

Nouveaux venus à la galerie

Mario Béland

Volume 5, numéro 2, été 1989

En avant la musique!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1989). Nouveaux venus à la galerie. *Cap-aux-Diamants*, 5(2), 80–80.

Nouveaux venus à la galerie

Nous ne possédons aucun renseignement historique sur cette miniature représentant une jeune femme. La provenance de l'oeuvre et l'identification du modèle demeurent inconnues. Ce portrait ne comporte en outre aucune inscription. La coiffure du modèle et son habillement permettent de dater l'oeuvre vers 1790. Cette miniature sur ivoire pourrait provenir tout aussi bien d'Amérique du Nord que d'Europe.



Anonyme. «Portrait de jeune femme». Aquarelle sur ivoire, non signée.

Le portrait présente certaines maladresses — non dénuées d'une charmante naïveté — notamment dans les proportions générales du personnage. Toutefois, l'artiste rend avec soin les traits du visage, les détails de la coiffure et du costume, comme il était d'usage chez les miniaturistes.

L'acquisition de portraits miniatures, même peu documentés, permet d'ajouter des éléments de comparaison intéressants. Ainsi, petit à petit, il deviendra possible d'enrichir et de développer la collection du Musée d'une vingtaine de miniatures et, par le fait même, de permettre une meilleure connaissance de cette importante production artistique de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle (voir *Cap-aux-Diamants*, automne 1988, p. 65).

Montarville de la Bruère, ancien directeur des Archives de la ville de Montréal, a identifié ce portrait comme étant celui de Joseph-Ignace Boucher de la Broquerie (1759-1830), descendant direct de Pierre Boucher, auteur de l'*Histoire véritable et naturelle* et gouverneur de Trois-Rivières entre 1652 et 1667. Natif de Montréal, Joseph-Ignace Boucher épouse Charlotte-Sophie Bocher de Montizambert de Niverville, à Trois-Rivières, le 15 juillet 1795. Il habite le vil-

lage de Boucherville jusqu'à sa mort. Son corps repose dans l'église paroissiale. L'inventaire après décès démontre l'aisance financière du couple Boucher: il possédait de nombreux biens immobiliers.

Le portrait de Joseph-Ignace Boucher a été peint vers 1810-1815. Le tableau rappelle les oeuvres de Louis Dulongpré, l'un des plus importants et des plus prolifiques portraitistes du Bas-Canada à cette époque. En



Attribuée à Louis Dulongpré. «Joseph-Ignace Boucher de la Broquerie». Huile sur toile, non signée.

effet, le traitement général de l'oeuvre s'apparente fortement à d'autres portraits en buste, peints à l'huile par cet artiste. En même temps, cette oeuvre pose tout le problème des attributions inhérentes à début du XIX^e siècle. Il est possible que ce tableau corresponde au portrait d'un Boucher présenté en 1887 et 1892 à l'exposition *Canadian Historical Portraits* organisé par la Numismatic and Antiquarian Society de Montréal (aujourd'hui Château Ramezay).

Le troisième portrait, initialé et daté de 1851 par le fameux peintre québécois Antoine Plamondon, représente une jeune dame. À l'automne de l'année précédente, Plamondon présente à l'Exposition provinciale de Québec un tableau de genre intitulé *La Chasse aux tortues*; cette oeuvre lui vaut l'admiration unanime du public et des juges. Au printemps de 1851, Plamondon apprend la perte prochaine de son atelier au Château Saint-Louis, un local prêté par le gouvernement. Le peintre avise aussitôt sa clientèle de son déménagement dans sa propriété de Pointe-aux-Trembles (Neuveville). Le présent portrait n'a donc pu être exécuté que dans les mois entourant son départ. Durant la même période, Plamondon signe d'autres portraits, dont l'un de

l'abbé Charles-François Baillargeon, fort remarqué, de même que plusieurs copies d'oeuvres religieuses, notamment un *Christ en croix* pour l'église Saint-Michel de Silery.

Le modèle féminin n'a pu être identifié de façon claire et précise. Représentée assise dans un fauteuil, la jeune dame tient un livre de la main droite. Le sujet se détache sur une draperie sombre derrière laquelle se



Antoine Plamondon. «Portrait de femme». Huile sur toile, signée A.P. 1851.

distinguent une colonne, un lierre et un paysage esquissé. Bien que peu courante chez Plamondon, cette façon de camper le personnage se retrouve chez d'autres portraitistes de cette époque, notamment chez Théophile Hamel. L'oeuvre se démarque par la mise en scène à l'italienne et par son petit format. À ce titre, le *Portrait de femme* de 1851 peut-être considéré comme l'un des derniers grands moments de l'art du portrait chez Plamondon. ♦

1. Anonyme, *Portrait de jeune femme*, vers 1790; aquarelle sur ivoire, 5 x 4 cm. Don de M. Maurice Bizier en 1988 (88.109).

2. Anonyme, *Joseph-Ignace Boucher de la Broquerie*, vers 1810-1815; huile sur toile, 53,2 x 43,2 cm; inscriptions sur une étiquette au verso (sur l'encadrement): «Boucher de la /for Pierre». Don de M. Jean-Marc Tousignant en 1987 (87.220).

3. Antoine Plamondon (1804-1895), *Portrait de femme*, 1851; huile sur toile, 54 x 42 cm; initialé et daté (sur le dossier du fauteuil): «A.P. 1851». Don de Mme Marielle Fortin en 1988 (88.110).

Les photographies publiées dans cette page sont de Patrick Altman du Musée du Québec.

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien